



Dans le bras droit du transept l'orgue a été construit entre 1680 et 1717. Le buffet d'orgue et la tribune sont inscrits aux M.H. depuis 1995.

Dans ce même bras droit, au mur ouest, le crocodile empaillé, du 17<sup>e</sup> siècle, un des plus anciens spécimens empaillés connus, a été classé M.H. en 1958.

Une cloche de bronze de 1770 est classée M.H. depuis 1943.

Mais on admire surtout à Oiron tombeaux et tableaux.

## Tombeaux

Quatre gisants de marbre ont été classés M.H. dès la première liste de 1840 :

- au bras droit du transept, Artus Gouffier (mort en 1519) et Claude Gouffier, mort en 1570, fils d'Artus et neveu de Guillaume ;
- au bras gauche, Guillaume Gouffier, mort en 1525 à la bataille de Pavie, et Philippe de Montmorency, épouse en secondes nocces de Guillaume Gouffier, décédée en 1516.



Ces quatre gisants ont été donnés comme l'œuvre des Betti, sculpteurs italiens, plus connus sous le pseudonyme de Juste, des ateliers de Tours. Ce n'est une certitude que pour le tombeau de Claude. Ces tombeaux ont été vandalisés au cours des guerres de Religion.

Quatre autres stèles funéraires, des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, sont dans le transept.

## Tableaux

Le château a conservé jusqu'à 600 tableaux. Dans l'église on voit, en partant du mur ouest du bras gauche du transept, dans le sens des aiguilles d'une montre :

- Adoration des bergers ;
- Institution du rosaire (1631) : la Vierge et l'Enfant donnent le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne ;
- deux Vierges à l'Enfant ;
- Saint Fabien et Saint Sébastien : le pape et le légionnaire furent martyrs à 50 ans de distance mais étaient fêtés le même jour (20 janvier) ;
- Sainte Famille (17<sup>e</sup> siècle) ;
- Saint Claude, évêque de Besançon au 6<sup>e</sup> siècle, et Claude Gouffier ;
- Christ en croix (18<sup>e</sup> siècle) ;
- Résurrection, œuvre anversoise du 16<sup>e</sup> siècle ;
- Saint Jérôme, d'Andrea del Sarto ou de Girolamo Muziano (16<sup>e</sup> siècle) ;
- Vierge à l'Enfant (17<sup>e</sup> siècle) attribuée à Murillo ;
- Jean Baptiste désignant la croix, copie d'une œuvre de Raphaël (17<sup>e</sup> siècle).



Dans la salle sous clocher un bas relief évoque la légende de saint Eloi, qui coupe la jambe d'un cheval pour le ferrer et la remet sans difficulté.

Il y a tant de belles œuvres à admirer qu'il faut suivre la maxime grecque citée par Auguste d'après Suétone, gravée sur le tombeau de l'amiral Guillaume Gouffier : *Festina lente*, « hâte-toi lentement ».

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Oiron (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Maurice



« Seigneur regarde de ta demeure  
sainte et pense à nous ».

Baruch 2, 16

## Un peu d'histoire

Oiron est cité dès 955-956, et son église Saint-Maurice est mentionnée en 1022. Jusqu'à la Révolution elle a relevé de l'évêque de Poitiers, ce qui n'était pas le cas général.

Le 17 décembre 1449, Charles VII donne la terre d'Oiron à son grand chambellan, Guillaume Gouffier, originaire de Bonnavet en Poitou. Son fils Artus instaure en l'église paroissiale d'Oiron un chapitre de chanoines réguliers de Saint-Augustin (10 mars 1518). Il meurt en 1519 et son œuvre est poursuivie par sa veuve, Hélène de Hangest, et leur fils Guillaume. La nouvelle église est consacrée le 18 août 1532, mais elle ne sera achevée qu'en 1550. L'ancienne église fut détruite en 1526.

L'église a été à la fois chapelle du château d'Oiron et nécropole des Gouffier, collégiale et paroissiale. Elle a pour titulaire saint Maurice : chef de la légion recrutée dans la Thébaidé en Egypte, refusant de sacrifier aux dieux, il fut massacré avec ses soldats sur ordre de l'empereur Maximilien (285 ou 302).

## L'église

Au-dessus de la porte d'entrée, à l'ouest, on peut lire : *Hic terminus haeret*, « Ici est fixé le terme », malédiction prononcée par la reine Didon après le départ d'Enée (Virgile, *Enéide*, livre IV, vers 614).

A droite de cette façade, à la composition surprenante, se trouve le clocher dont le dôme n'a jamais été construit.

La nef unique a 55 m de long, 10 de large, 18 à 20 m de hauteur. Elle comprend trois travées à croisées d'ogives simples. Les clés portent les armes des Gouffier.



Les voûtes du transept sont à liernes et tiercerons. La porte du mur ouest du bras nord est en anse de panier, sous deux entablements et un fronton semi-circulaire, avec un décor plein de virtuosité. On y lit les dates de 1530 et 1540. Elle ouvre sur le parc du château et était l'accès des seigneurs à l'église.

La voûte du chœur est à liernes et tiercerons. De part et d'autre de la travée droite du chœur s'ouvrent deux chapelles au décor italianisant : de la Vierge, à gauche ; de saint Jérôme, à droite. L'abside est à trois pans, le remplage des baies est de style gothique flamboyant.

L'église a été classée monument historique (M.H.) dès la première liste de 1840.

## Les autels



Le maître-autel, dans la travée droite du chœur, est encadré de pilastres à pinacles très ouvragés. Sur le devant est représentée une colombe rayonnante symbolisant le Saint Esprit.

Le tabernacle, en bois peint et doré, est du 17<sup>e</sup> siècle. Les statues des douze apôtres, en noyer, du 16<sup>e</sup> siècle, encadrent le tabernacle. On reconnaît facilement Pierre par sa clé, Jacques aux attributs du pèlerin de Compostelle, Jean qui porte un calice d'où sort un petit dragon ; on avait essayé d'empoisonner l'apôtre, mais le venin exorcisé par un signe de croix ne lui fit aucun mal.

Dans la partie haute du retable, deux statues en bois polychrome du 16<sup>e</sup> siècle représentent des femmes avec des aromates, c'est-à-dire les saintes femmes qui au matin de Pâques se rendaient au tombeau de Jésus pour oindre son corps (Marc 16, 1 ; Luc 24, 1).

Des autels avec retable sont dans les chapelles de la Vierge et de saint Jérôme. Celui de la Vierge est galbé.

Les retables comportent des tableaux qui seront évoqués ci-dessous.

Dans la nef, à gauche, deux autels sont dédiés à sainte Radegonde et à saint Maurice. Dans la nef, à droite, l'autel est dédié à Marie. Ces trois autels datent du 19<sup>e</sup> siècle.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur.

Des **statues** des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles représentent : Radegonde et Maurice (sur leur autel), Hilaire, Joseph à l'Enfant, Notre-Dame de Lourdes (chapelle de la Vierge), Thérèse de l'Enfant Jésus, Sacré Cœur, Antoine de Padoue, Vierge à l'Enfant (autel de la nef).

## Les vitraux



Le vitrail d'axe, signé Lussion et Lefèvre, Paris, 1874, représente le Christ Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 4-7), avec Marie à sa droite et Maurice, le saint titulaire de l'église, à sa gauche. Dans les vitraux latéraux se trouvent, à gauche, les armoiries du pape Pie IX (1846-1878), à droite, celles de monseigneur Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880.

Le vitrail de la chapelle de la Vierge est des mêmes verriers que le vitrail d'axe.

## Un mobilier exceptionnel

Les stalles, du 16<sup>e</sup> siècle, conservées dans le bras gauche du transept, proviennent sans doute du château de Thouars. Elles ont été classées M.H. en 1940.



La grande vasque de marbre blanc, qui sert de bénitier, décorait la cour d'honneur du château d'Oiron.